



On roulait des canons dans les rues.—Page 20, col. 2

LES DRAMES DE LA JUSTICE

LES VICTIMES

—Combien l'a aimé son père ?... Il pleurerait sans doute ; il tomberait à genoux, regrettant une seule chose, de ne point faire pour moi ce que maintenant je fais pour lui... Reprenez cet acte... Voyez, corrigez ici : à la place de ce prénom de François mettez Avide Simon... là, bien, et merci ! Merci du fond de l'âme. Le greffier ne put s'empêcher de répandre des larmes.

—Si Tallien voulait, pourtant ! fit-il.

—Il voudra ! quand ce ne serait pas pour arrêter les flots de sang qui détrempent la boue de Paris, ce serait pour sauver Thérèse Cabarus ; mais je ne verrai pas la chute des deux Robespierre, de Couthon et de Saint-Just, si proche qu'elle doive être.

Le sacrifice était consommé, désormais Simon de Loizerolles était certain de mourir à la place de son fils.

Ce fut pendant cette crise aiguë de la Terreur que l'on put admirer de ces actes d'héroïsme qui semblaient alors tout naturels à ceux qui les accomplissaient.

A Lyon, un humble canut, Louis Badger était mort à la place de son frère, comme Loizerolles allait mourir à la place de son fils.

Les dévouements s'accomplissaient simplement, naturellement ; à cette époque, les âmes se trouvaient toutes montées au diapason admirable du sacrifice. L'approche de l'éternité qui, pour chacun, pouvait commencer le lendemain, grandissait assez les pensées pour leur permettre d'atteindre le même niveau.

Quand Simon de Loizerolles se crut certain de mourir à la place de son fils, il se rapprocha des prisonniers qui avaient été ses compagnons à la prison Saint-Lazare. Sina, ancien secrétaire de Louis XVI, l'abbé Brognard, le marquis général Dusson, et les deux frères Trulaine ; parmi les femmes se trouvaient Mme Camban, dont le mari avait été conseiller au Parlement de Toulouse, la comtesse de Périgord et bien d'autres, qui tous écoutaient avec recueillement les consolations de l'abbé Brognard, et puisaient dans la foi une résignation admirable.

Tandis qu'ils s'entretenaient du jugement du lendemain, Marcus, étendu sur son lit entre Henri de Civray et Jeanne Raimbaud, sentait s'échapper le peu de vie qui lui restait.

Une dernière fois, son regard se fixa sur Jeanne, puis ses paupières s'abaissèrent, il prit sa main dans ses doigts roidis, murmura quelques mots de tendresse et demeura plongé dans une sorte de torpeur.

Il en sortit pour se dresser sur son lit, et la poitrine râlant, il cria trois fois :

—Grâce ! pardon !

Il retomba en arrière et, cette fois, il ne restait plus un battement de cœur, pas une flamme dans ses prunelles vitrifiées.

Jeanne jeta un mouchoir sur la face du cadavre, et pria longtemps avec le prêtre et Henri de Civray. Ni l'un ni l'autre des jeunes gens n'eut le courage de songer à l'avenir et de parler de son amour en pré-

sence du cadavre de Marcus. Un homme de service l'emporta dans la soirée, et le jeta dans une de ces fosses communes, où l'on entassait les prisonniers qui rendaient le dernier soupir à la Conciergerie. Les heures se succédèrent lentement ; le son des horloges avait la monotone tristesse d'un glas funéraire.

Quarante-sept prisonniers devaient être jugés le 9 Thermidor. Jusqu'à ce moment, apprenant le mouvement qui régnait dans Paris, ils avaient pu conserver une dernière espérance. La veille, les geôliers eux-mêmes affirmaient que le tribunal ne siégerait plus, à moins que ce ne fût pour traîner à sa barre Robespierre et ses complices...

Mais cette illusion fut enlevée aux malheureux d'une façon brutale, le porte-clefs entra, un papier à la main, prêt à faire l'appel de ceux dont les noms se trouvaient portés sur une double liste.

Son regard tomba sur Jeanne et sur Henri :

—Vous êtes bien jeunes ! dit-il, c'est dommage.

—Mourir ! nous allons mourir ! dit Henri.

—Ensemble, ajouta Jeanne à voix basse.

Le comte de Civray se leva, il courut vers le prêtre qui lui avait offert ses consolations et qui venait d'adoucir l'agonie de Marcus.

—Mon père, lui dit-il, nous allons monter sur la même échafaud, elle et moi... Jusqu'à l'heure où j'ai compris que je souhaitais en faire la compagne de ma vie, je l'ai chérie comme une sœur. Elle a tout sacrifié pour mon salut, et un jour je l'ai méconnue, calomniée. Je lui dois une réparation. Ne pouvant la faire éclatante, je veux du moins la rendre complète ; si ma mère était ici, elle n'aurait pas le courage de s'opposer à mon désir. Recueillez donc cette promesse solennelle, mon père, et vous tous, mes amis, qui comme nous allez mourir : je prends pour ma femme légitime, Jeanne Raimbaud...

Henri saisit la main de la jeune fille.

—Et vous, mon enfant, demanda le prêtre, acceptez-vous le comte de Civray pour mari ?

—Pour le temps et pour l'éternité ! oui, mon père.

Et tous deux enlacés se joignirent aux groupes dont le guichetier faisait l'appel. On entendait dans la salle des cris, des sanglots convulsifs ; les jeunes filles se renversaient défaillantes sur l'épaule de leurs mères, les hommes se serraient les mains en frémissant.

Le guichetier, qui lisait avec peine, s'arrêta après avoir appelé un grand nombre de noms, puis il plia la liste et la mit dans sa poche.

Et nous ? demanda Jeanne.

—Vous ! dit le guichetier, je me serai trompé, je vous prenais pour cette citoyenne qui pleure... Quarante-cinq... J'ai mon compte pour aujourd'hui.. Attendez à demain !

Et il sortit en entraînant ses futures victimes.

—Jeanne ! Jeanne ! dit Henri, Dieu nous fait don d'un jour ! bénie soit à jamais sa miséricorde !

Un sourire effleura les lèvres pâles de Jeanne.

—Le Seigneur m'est témoin, dit-elle, que si j'avais espéré vivre, je n'eusse point prononcé le serment qui nous lie, mais je le remercie aussi, moi, de me donner cette heure en compensation des tortures que j'ai sur bies... Je suis votre femme ! moi, Henri, votre femme ! Quelle joie et quel orgueil. Jamais je n'ai regardé si haut, jamais je n'ai cru un tel rêve possible, et j'avais raison, puisqu'il ne se réalise que dans la mort... Vous avez eu toutes les aspirations inconscientes de mon cœur, vous recueillerez le dernier mot qui s'échappera de mes lèvres... C'est votre main qui me soutiendra pour descendre de la charrette immonde, c'est votre main qui me conduira quand je gravirai les dernières marches de l'échafaud... Pouvais-je désirer plus ?

—Ma chère, ma noble Jeanne, dit Henri, combien ma tendresse vous a été fatale ! Si vous aviez moins de foi, vous pourriez regretter avec amertume que ma mère ne fût pas là pour vous dire qu'elle comprenait enfin la terrible trahison dont nous avons été victimes tous deux... trahison dont le misérable auteur sera châtié par le Dieu de justice. Mais quand nous ne serons plus, elle ne nous séparera jamais de son souvenir. Elle donnera à tous deux les mêmes prières et